



Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

Lettres de Louis à sa s

Dans trois lettres adressées, entre l'été 1892 et le moment des vœux pour la nouvelle année 1895, à sa sœur Justine et à son frère Alfred, Louis Magnin parle des années qui s'enfuient inexorablement; il est devenu grand-père, son épouse Rose commence à «grisonner». Louis évoque les préoccupations quotidiennes, les progrès et la santé de ses enfants; il nous parle de l'environnement climatique qui, bon an mal an, affecte la qualité des récoltes, soucis pour les fermiers. Louis ne rechigne pas à la tâche et nous décrit ses emplois parallèles à l'exploitation de sa ferme, notamment la cueillette des fraises, une culture encore méconnue à Charrat.

Louis conte les aléas qui affectent les êtres humains

«St. James 30 août 1892

Bien Chère Sœur

Je rend immédiatement réponse à ta lettre du 11 écoulé que je viens de recevoir les derniers jours de la semaine passée. Je te remercies, chère Justine, de ce que tu veux encore bien t'intéresser à moi et ainsi que les membres de ma famille. Nous t'en sommes très reconnaissant.

Je commencerais par te dire que nous jouissons tous d'une bonne santé excepté Alice qui sans être malade n'est cependant pas très bien portante. Le médecin que nous avons consulté qui a une très bonne réputation et en qui j'ai toute confiance vu qu'il a fait ses études de docteur en Europe, soit à Vienne en Autriche soit à Paris, nous a dit que nous n'avions pas à nous inquiéter. Que sa maladie n'avait rien de bien sérieux, mais nous ne sommes pas tranquille à son sujet. Elle n'a jamais tenu le lit mais elle na pas l'appétit comme elle devrait avoir. Du reste elle est assez gaie et elle travaille tous les jours. Je pense que c'est à cause qu'elle grandit trop vite, et que cela sarrengera sans suite fâcheuse.

Mathilde est venue passer trois mois à la maison, et après elle est repartie pour St. Louis. Émile est aussi aux environs de St. Louis. Il a une très bonne place. Il est venu aussi passer un mois à la maison dernièrement et il serait rester encore quelque jours mais son

patron lui a écrit qu'il fallait qu'il rentre si non il serait obligé de le remplacer, et il na pas voulu perdre sa place. Tous nous travaillons pour la même bourse. Ézéchiél se plaît bien à la ferme et Rosine et son gentil bébé qui vient d'avoir 9 mois, sont en bonne santé.

Combien je suis affligé, chère sœur, de savoir les pénibles nouvelles que tu me donnes sur ton pauvre Ernest. Ce cher neveu que j'ai laissé au pays si brillant de santé et qui m'avait fait un si sensible plaisir quand j'ai vu sa belle écriture sur la lettre qu'il ma écrit au nouvel an. Tachez de faire tous les sacrifices pour son rétablissement, du reste cette recommandation est superflue, car je sais que ce qui est humainement possible, les soins les plus assidus ne lui feront pas défaut; mes vœux les plus ardent, pour que ta prochaine lettre m'annonce sa guérison.

Je ne suis pas moins frappé de la maladie de Séraphine. Pauvre sœur, je pense aussi que les soins ne lui manqueront pas, et qu'Octavie sera à la maison pour la soigner. On nous avait annoncé sur une lettre qu'elle était dans la Suisse Allemande. Je pense que la maladie de sa mère l'aura rappelée à Charrat. Fait leur de notre part nos meilleurs amitiés. N'oublie pas non plus tante Marguerite. Tous nous l'embrassons et nous pensons souvent à elle.

Concernant ce pays, nous avons une année fertile. Toutes nos récoltes sont belles. Le temps a été si beau tout l'année que nous ne pourrions pas désirer mieux. Les bonnes pluies ne nous ont pas fait défaut. Nous allons bientôt commencer à semer le blé, car pour

être bien il faudrait qu'on puisse tout le semer en Septembre, mais nous nous ne pourrions peut être pas parce que nous allons mettre en blé tout ce qui est en maïs actuellement et peut être il ne sera pas tout mûr et puis nous en avons en quantité et cela demande du temps quoique cette récolte soit encore vite rentrée.

Vous aurez sans doute vu sur les journaux les grandes inondations qui ont ravagés plusieurs états aux États-Unis, principalement l'Illinois confin du Missouri. Les pertes sont énormes, beaucoup de personnes ce sont vues ruinées du jour au lendemain puisque l'eau emportait tout bâtiments, bétiaux et toutes les récoltes pendantes. Cela a lieu à la fin de Mai et au commencement du Juin. Après que les eaux ont été retirées, ils auront sans doute pu réensemencer leur terre, mais la saison était déjà un peu avancée et je doute pour le réussit.

C'est à peu près tout ce que j'ai à te dire concernant ce pays. S'il y avait quelque chose que tu désires savoir et que je ne lai pas dit sur les lettres tu me le diras sur la prochaine que tu m'éciras et je m'empresserais de te satisfaire.

Au vendage tu auras sans doute occasion de voir notre frère, Jean. Tu lui feras de ma part bien des amitiés. Ainsi qu'à sa chère famille. J'espère qu'ils sont tous en bonne santé. Ainsi que Jean Anthoniox et notre nièce Jeanne. Présente aussi mes amitiés à Joseph Cretton et Albert Magnin. Je lui ai écrit le 20 Avril dernier. Je pense qu'il aura reçu ma lettre. Et Casimir Gay, que fait il ? Pauvre cher ami, lui aussi doit être impatient de recevoir de mes nouvelles. Je n'essayerais pas de m'excuser. Car je ne mérite pas d'excuse. Je reconnais que je suis quand même trop négligent. Présente lui mes plus sincères salutations ainsi qu'à la famille d'Isai et Pierre Terretaz.

Adieu, cher sœur, et toi, cher Alexandre. Je vous serre la main et j'embrasse bien tendrement vos chers enfants.

Votre tout dévoué, Louis Magnin.

Rose vous embrasse et présente ses amitiés à la famille de Séraphine et sa cousine Marie.»



Le grand-père Louis Magnin avec son petit-fils Alfred

Une nouvelle source de revenu avec la culture des fraises

«Central P.O., St. Louis County 20 Avril 1894

Bien cher frère

Depuis longtemps déjà je suis en possession de ta lettre du 18 Janvier dernier, car quoique ayant une irrégularité dans l'adresse elle est quand même parvenue à destination. Je dois de faire observer que sur l'adresse tu avais oublié de mettre le nom de l'État soit Missouri, hors comme les États Unis sont très vastes et qu'il y a une masse d'État et de territoire il y a sans doute quelque autres localité portant le nom de St. James et je m'en étonne comment cette lettre a pu me parvenir. Cela aurait été bien fâcheux pour moi si je ne l'avais pas reçue car tu sauras chef Alfred que j'ai éprouvé un sensible plaisir en voyant ton portrait et en apprenant que tu a fais ton chemin dans l'administration que tu fais parti. Je suis heureux de savoir que tu a bien réussi et j'espère que l'avenir sera pour toi encore plus agréable car j'ai remarqué que tu avais les galons et avec une bonne conduite tu peux aspirer à t'élever en grade ce qui augmentera tes appointements et diminuera la dureté du service.

Tu sauras sans doute par la lettre que j'ai écrit à Jean le 21 Janvier dernier que j'ai travaillé cet hiver à une exploi-

tation de bois dans le County de St. Louis. Notre travail est maintenant terminé mais nous ne voulons pas rentrer à la ferme avant la récolte des fraises qui arrivera dans un mois à peu près et qui dure d'habitude jusqu'à la mis Juillet ou le commencement du mois d'Août. Les fraises durent près d'un mois, puis viennent les framboises, et ensuite les mûres. Ne croit pas, Alfred, qu'on aille ramasser ces fruits dans les forêts. Cela est cultivé dans des champs par des gens qui en fond une affaire, ce travail les jeunes gent sont plus habiles que ceux d'un certain âge. Je te dirai aussi que nous sommes payé aux pièces. On cueille ces fruits dans des boîtes contenant un litre chacune. Vous ne croirez, peut être pas, mais si c'est une année ordinaire une personne ne se gêne pas de gagner huit francs par jours ainsi l'année passée nous étions quatre. Le plus que nous avons gagné c'est 46 fr. 50 cent d'un jour les 4, mais jamais on ne faisait moins de 25 fr. par jour. Tous les jours on travaille excepté le samedi parce que le dimanche il n'y a pas de marché. Si la récolte se montre belle nous ferons venir encore quelqu'un de la maison au moment du cueillage. Si nous voyons que nous pouvons faire nous même nous ne les ferons pas venir. Voici deux ans et cette année fera la troisième que je viens faire ce travail avec quelqu'un de ma famille et depuis la première année j'ai eu l'idée de gueter si j'aurai pu louer une terre dans les environ de St. Louis pour nous livrer à cette spéculation. Je n'ai



Ice cream party à Monett chez Julie (mars 1918) : de gauche à droite Félix, Émile, César, Julie, Alfred.

Sœur Justine et à son frère Alfred

pas encore réussi à trouver d'après mes idées car je voudrai avoir un bail pour au moins 7 ans pour qu'il vaille la peine de faire des plantations. Je ne voudrais pas cependant quitter la ferme à St. James car quoique étant pas dans le commerce comme à St. Louis on peu dire que c'est encore là qu'on mène la plus belle existencre.

Oui, Alfred, à notre ferme de St. James j'ai passé d'heureux jours. Je ne veux pas te dire que j'ai été exempt de travail. Non partout il faut travailler mais j'ai coulé là une vie tranquille et paisible. Aussi, si je m'établi par ici c'est uniquement parce que ma famille est nombreuse et nous pouvons tenir ici et à St. James sans avoir besoin des mains étrangères. Les terres dans le Phelps County sont bonnes. Il n'y a que le blé que depuis que nous sommes ici nous n'en avons pas eu de grande récolte. Les autres récoltes réussissent assez bien. Puis avec les parcours on peut élever les bestiaux sans beaucoup de trouble et je puis t'assurer que la vie n'est pas de beaucoup dure comme à Charrat.

Nous n'avons presque pas eu d'hiver cette année excepté quelque jour en Février qui fait assez froid. Malheureusement les beaux jours qui ont commencés en Mars et qui ont continué un certain temps ont fait avancé la végétation puis le froid et un grand froid, est revenue vers la fin de Mars et le commencement d'Avril et a considérablement compromis la récolte des fruits. C'est un grand dommage car quand les fruits nous manquent c'est une grande perte.

Je n'ai pas vu sans peine les pénibles nouvelles que tu me donnes sur les malheurs de notre frère, Jean. Pauvre frère après avoir perdu sa chère Anna voilà encore que son cher Félix la suivit dans la tombe. Présente lui l'expression de mes condoléances.

Je regrette beaucoup que mon ami, François Mayor, du Canton de Vaud, qui vient de partir pour la Suisse en destination de Genève ne sois pas venir me voir avant son départ. Je l'aurais chargé de quelque commission pour toi et Jean. J'avais reçu une lettre dans le courant de cet hiver il m'annonçait son prochain départ pour l'Europe et en même temps il me disait qu'il serait venu me voir avant de partir. Sans doute il ira voir Jean. Je lui ai donné son adresse mais toi je ne sais pas si tu le verra parce que je n'avais pas ton adresse à cette époque. Dans tous les cas il vous donnera de mes nouvelles. Le mauvais temps qui a retardé son départ de Richwood a été cause qu'il n'a pas pu venir me voir car à St. Louis il avait juste le temps de prendre le train pour New York pour ne pas manquer le vaisseau.

Je n'ai encore rien de nouvelle de Charrat. Cela m'étonne un peu de la part d'Alexandre. Je n'ai pas reçu de ces nouvelles depuis la fin du mois d'Août 1893.

Adieu, cher Alfred, adieu de la part de tous les membres de ma famille. Tous nous sommes en bonne santé, que la présente te trouve de même.

Mes amitiés à la famille de mon frère, Jean et à Élise.

Ton frère, Louis Magnin»

Le temps qui s'en va, la chevelure qui grisonne

«St. James, 11 Décembre 1894

Bien chère sœur

Vous n'avez pas eu directement de nos nouvelles depuis bien longtemps. Je crois que je ne vous ai pas écrits depuis le mois d'Août 1892. Je devrai vous écrire plus souvent mais je suis

bien négligent à ce sujet et surtout quand je n'ai pas des choses intéressantes à vous dire. J'en ai guères aujourd'hui car dans notre famille il n'y a pas beaucoup de changement excepté ceux amenés par la roue du temps. Je vois grandie mes enfants et mes petits enfants, qui font ma joie par leur gentillesse. Tu sais sans doute que Rosine a 2 enfants; Alfred, âgé de 3 ans, est mon compagnon intime. Il voudrait toujours être avec moi, aussi bien le jours que la nuit car il ne veut coucher avec personne qu'avec moi et pendant les veillées il faut que je lui raconte des histoires. Sa petite sœur, Marceline, a eut une année au 31 Octobre passé. Elle est aussi jalouse de son frère et il faut qui elle soit aussi sur mes genoux. Ils sont tous les deux resplandissants de santé.

Les autres membres de la famille, nous allons assez bien excepté Émile qui fréquenter toujours le médecin. Je suppose que sa santé a été compromise par suite de sa croissance rapide car a dix huit ans c'était déjà un homme fait. Puis peut être aussi à cause qu'il travaille trop car c'est impossible qu'il puisse rester à rien faire. Alice est assez bien rétablie. Elle a maintenant bonne mine et bonne appétit. Quand aux deux vieux, ma femme et moi, nous n'avons jamais été si bien portant seulement ma femme commence bien à grisonner. Quand à moi, je suis toujours le même. Ceux qui m'ont revu et que mon connu avant mon départ me disent que je n'ai pas vieilli.

Quand aux nouvelles de notre localité, nous avon eu cette année de petits récoltes de tout. Lorsque j'écrivai une lettre au mois de Juillet à notre frère, Alexandre, les récoltes étaient faites, elles étaient en dessous de la moyenne mais les récoltes d'automne annonçaient à cette époque un bon résultat mais on comptait sans la sécheresse. On a pas eu de pluie depuis le mois de Juillet jusqu'à la fin de No-

vembre, ce qui a nuit considérablement aux récoltes. Le bétail n'a aussi pas de prix cette année. Les chevaux, les vaches, et les moutons se vendent à peu près moitié prix de ces années passées. Les porcs gras n'ont pas de prix non plus. Ils ne se vendent actuellement que 3.40 dollars les 100 livre. La récolte des glands dans les forêts de chênes a été aussi nulle. Ceci n'est pas sans importance dans ce pays car presque toutes les années les cochons trouvent leur vie dans le bois jusque vers le mois de Février ou Mars. Je n'ai jamais vu manquer cette récolte complètement jusqu'à cette année. Dans certaine ferme la grêle a aussi endommagé un peu le fourrage de maïs mais chez nous nous ne l'avons pas eu.

Les grèves qui se succédaient dans presque tous les Etats-Unis on maintenant disparues. Le travail reprend petit à petit mais cela ne va pas encore bien fort. Les Démocrates qui sont au pouvoir et qu'on accuse à tort ou à raison sont succédés dans le pays, ont subi un rude échec aux élections qu'on a eu le 6 novembre dernier. Ils ont été battus dans tous les états sur

une vaste échelle. Les Républicains qui ont eu le dessus feront peut être quelque chose du côté du bien s'ils veulent avoir la chance pour les élections présidentielles qui auront lieu dans 2 ans.

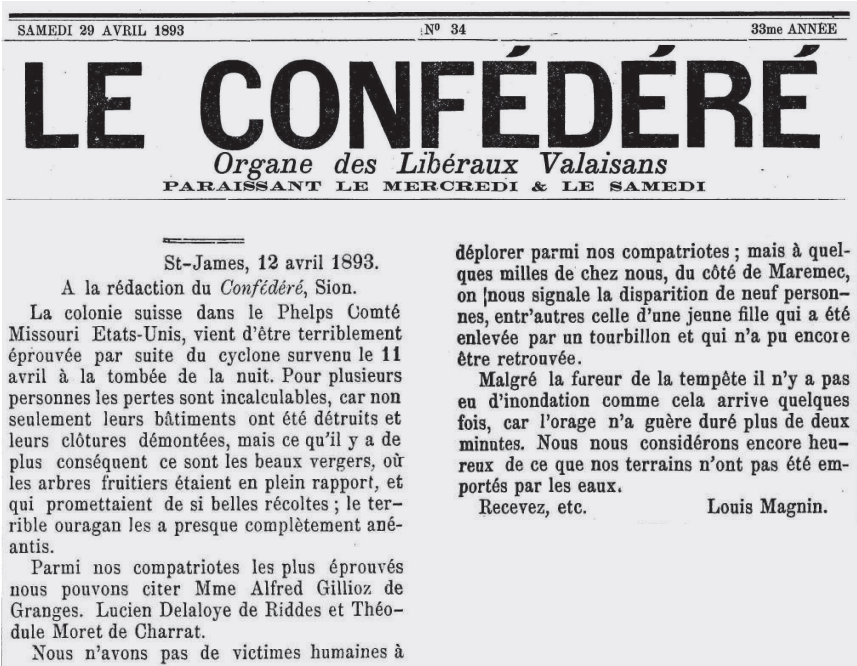
Et toi, chère sœur, ainsi qu'Alexandre et tes chers enfants, recevez tous nos souhaits les plus sincères à l'occasion de renouvellement de l'année. Tous les membres de la famille vous présentent leur vœux. Je joint à la photographie que j'ai fais faire at St. Louis au mois de Juillet passé, celle des enfants de Rosine que nous avons fais faire dernièrement at St. James.

Recevez mes meilleurs amitiés.

Votre tout dévoué, Louis Magnin»

La semaine prochaine Louis nous entretiendra de l'importance de l'instruction, de la crise depuis l'avènement des Démocrates, de la première communion d'Alice, de la gestion des biens hérités de sa belle-mère.

robertgiroud



Louis Magnin relate les intempéries au Missouri dans Le Confédéré du 29 avril 1893

Histoire

Calendrier historique du Valais

29 avril 1691 - Mort de Gaspard Stockalper

Le *Roi du Simplon* est mort, vive le roi... La formule rituelle qui annonçait la mort des rois de France aurait pu retentir ce 29 avril 1691. Gaspard Stockalper s'éteignait à l'âge de 82 ans. L'homme qui aura marqué profondément le XVII^e siècle valaisan disparaît réhabilité après avoir été condamné à mort et banni. Ses carrières tant politique qu'économique laisseront une empreinte durable dans la vallée qui l'a vu naître.

C'est à Brigue le 14 juillet 1609 qu'il voit le jour. Fils du châtelain de Brigue, il ira à l'école des jésuites de Venthône avant de faire son droit à l'université de Fribourg-en-Brisgau dans le sud de l'Allemagne. Un voyage à travers l'Europe lui permettra de se lancer dans le commerce. Très vite, son sens des affaires lui permettra d'acquérir une position dominante dans le commerce du sel dont il détiendra le monopole

dès 1647 et dans le trafic des marchandises en Valais. Sa fortune et sa situation lui valurent nombre de jalousies. Alors grand bailli, il est destitué et condamné par la Diète en 1678. Stockalper s'enfuit alors à Domodossola avec une partie de sa fortune. Ayant fait amende honorable, il rentrera triomphalement en 1685. Il pourra ainsi mourir dans son palais de Brigue. Une immense fortune, des re-

lations dans toute l'Europe, un canal et un palais qui portent son nom, Gaspard Stockalper aura aussi marqué l'histoire du Valais par ses qualités d'homme politique et de magistrat, d'entrepreneur, de bâtisseur et de bienfaiteur.

Tiré de : **366 Histoires du Valais «En route vers le 200^e», RhôneFM**
Pierrot Métrailler
Éditions du Lys dans les Étoiles, 2015



Gaspard Stockalper, portrait peint en 1672. Source : Musée Stockalper